

Troisième dimanche de Pâques

(Luc 24, 35-48)

Cette dernière apparition de Jésus ressuscité, par laquelle saint Luc va achever son Évangile, semble un petit résumé de l'épisode des deux disciples en route vers Emmaüs, que nous avons rencontré le soir de Pâques. Ce n'est pas par hasard qu'il se déroule juste après que ces deux mêmes disciples retournèrent à Jérusalem, pour raconter aux apôtres et aux autres disciples là réunis, tout ce qui s'était passé en présence de Jésus ressuscité. Pendant qu'ils racontaient leur expérience surprenante, Jésus leur apparait. Quelle surprise ! Cela veut dire que Jésus les avait suivis en secret, d'Emmaüs jusqu'à là. Il semble que Jésus ait hâte de se manifester ressuscité à ses disciples, vu que dans le même jour il est apparu plusieurs fois ! Je vous ai dit que la forme du récit de cette dernière apparition est très proche de celle des deux disciples sur la route vers Emmaüs. Jésus, en effet, comme il avait fait précédemment, rejoint ses disciples, il leur reproche l'incrédulité, il explique la nécessité de sa mort sur la croix et, finalement, il mange avec eux. Mais, dans l'apparition à Jérusalem, si on y pense, il y a quelque chose de plus. D'abord, il faut souligner le naturel avec lequel Jésus se présente au milieu des apôtres et des autres disciples. En fait, il leur donne le bonjour comme si rien ne s'était passé. Il faut, en effet, expliquer que la salutation « *La paix soit avec vous !* », n'est pas une salutation spéciale. C'est la traduction française de « *Shalom* », le mot avec lequel d'habitude les Hébreux se saluent. De sorte que si Jésus avait parlé en français il aura dit : « Bonjour ! ». C'est vrai que le mot « *Shalom* », à savoir « *La paix soit avec vous !* » est très riche de spiritualité, bien plus que le simple « Bonjour ! ».

Pourquoi s'arrêter sur ce point ? Pour montrer la différence extrême d'état d'esprit entre Jésus et les disciples. Pour Jésus, la résurrection est quelque chose de normal, qui n'a rien d'étonnant. Pour lui, en effet, c'était quelque chose de prévu. C'est pourquoi il continue à saluer les apôtres de la même manière qu'il le faisait normalement avant sa mort. On ne peut pas dire la même chose pour les disciples. En fait, face à Jésus ressuscité, ils sont totalement bouleversés, saisis de frayeur et de crainte ! Si pour Jésus la résurrection est quelque chose de normal, ce ne l'est pas du tout pour les disciples. Vous savez pourquoi ils ont du mal à croire à sa résurrection ? Parce que le vrai problème n'est pas la résurrection de Jésus, mais sa mort !

Sur la route pour Emmaüs Jésus avait centré sa catéchèse pascale seulement sur le mystère de sa souffrance et de sa mort : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire ?* » (Lu 24, 26). Jésus fera de même à Jérusalem, face à tous ses disciples : « *Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour* ». Nous avons rencontré la même idée dans la première lecture, en écoutant les paroles de Pierre, prononcées le jour de sa première prédication, après la résurrection de Jésus : « *Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la*

bouche de tous les prophètes : que le Christ, son Messie, souffrirait ». C'est donc pour soutenir sa catéchèse sur le mystère pascal et, en particulier, sur le scandale de sa passion et de sa mort, que Jésus montre aux disciples ses mains et ses pieds, où sont encore présents les signes de sa crucifixion. Cela pour convaincre qu'il est la même personne qu'auparavant : « *Il y a trois jours, mon corps était complètement déformé, couvert de plaies et transpercé. Mais, regardez-moi maintenant : Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi* ».

L'image de Jésus ressuscité, qui garde toujours sur son corps les signes de sa douloureuse passion, est l'annonce de la véritable joie de Pâque. C'est-à-dire que tout ce que nous pouvons souffrir dans notre vie ; toutes les blessures que nous avons subies ; tout le mal que nous avons dû injustement supporter, ce sont les signes de notre humble et fidèle participation à la passion du Christ, et à la grâce de sa résurrection aussi. En effet, à la lumière de la résurrection de Jésus, ils ne sont pas signes de défaite et de mort, mais signes de victoire et de vie. Car ils partagent la victoire définitive de Jésus sur tout mal et sur toute souffrance. La contemplation des signes des plaies de Jésus ressuscité est le médicament spirituel le plus fort et le plus efficace pour guérir de toutes nos peines et de toutes nos blessures. C'est pour cela que Jésus devait souffrir et mourir sur la croix, pour éprouver dans son corps, en premier, les merveilleux effets de la victoire définitive sur le mal et sur la mort.

Aujourd'hui Jésus ressuscité nous invite donc à développer la vertu théologale de l'espérance. Cela nous donnera la force spirituelle pour faire face à toutes nos peines et à toutes nos difficultés, présentes et futures. Car Jésus va bénir toutes nos plaies et toutes nos blessures du corps et de l'âme. Il va les transformer en signes de vie et de gloire éternelle, comme il a fait pour lui-même. C'est la conversion à laquelle Jésus nous appelle. C'est-à-dire à apprendre à voir dans nos plaies le trésor le plus précieux que nous avons, car elles nous permettent de participer, d'ores et déjà, à la grâce guérissante et sanctifiante du mystère de la résurrection de Jésus. Un jour François d'Assise disait à ses frères : « *Si tu étais plus beau et plus riche que tous et même si tu faisais des merveilles au point de mettre en fuite les démons [...] cela ne t'appartient en rien et de rien de cela tu ne peux te glorifier ; mais voici de quoi nous pouvons nous glorifier : de nos infirmités et de porter chaque jour la sainte croix de notre Seigneur Jésus-Christ* ». Car, comme nous l'avons vu, porter la sainte croix de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est déjà participer ici-bas à la gloire de sa résurrection.

Fr. Raffaele, ofm cap (dimanche 19 avril 2015)

(Couvent des Capucins)